

A cyberpunk cityscape at night. On the left, a large, complex mechanical structure with glowing green lights dominates the foreground. In the background, a dense city skyline is visible with various buildings and lights. A person is standing in the lower right foreground, looking out over the city. The overall atmosphere is dark and futuristic.

*JL Delacroix*

# INSANE CRAVY II

Jean-Laurent Delacroix

Insane Cravy 2

© Jean-Laurent Delacroix, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3689-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Estelle*

## **Partie 1**

# 1

## La naissance d'un robot

Une très ancienne musique de jazz résonnait dans les locaux. Préludant dans les aigus, le pianiste caressait les touches pour s'entremêler avec la voix profonde et suave d'un chanteur italien. Aux allures de blues, celui-ci laissait trainer sa voix mélodieuse sur certains passages. Les violons n'existaient que pour appuyer sa performance et renforcer la puissance de ses paroles inspirées. Cette chanson semblait s'être égarée dans cet environnement froid et médical. En se baladant dans ces couloirs plongés dans la pénombre, cette étrange association apportait une âme particulière à ces lieux désertiques. Les ténèbres régnaient dans ce laboratoire désordonné, les tables et les chaises croulaient sous la paperasse, les tablettes et autres écrans futuristes s'accumulaient à terre, le tout constituant un chaos aseptisé. « One for My Baby (and One More for the Road) » avait certainement une signification particulière pour celui qui l'avait retrouvé parmi ce capharnaüm et diffusé à travers le complexe. Un peu plus loin, des schémas anatomiques arboraient les murs et détaillaient le système nerveux : la position de chaque vertèbre et la distribution des nerfs spinaux et rachidiens, la division du système nerveux somatique et végétatif ou l'organisation du cerveau en plusieurs lobes. D'autres plans démontraient l'amplitude des mouvements du corps humain, la description détaillée de la capsule articulaire du genou ou de l'épaule. Une esquisse représentait un homme adulte divisé sur la verticale : la partie gauche était organique, constituée de chair et d'os tandis que la partie de droite présentait une version cybernétique, faite de métal et de circuits imprimés. Une publicité présentait un patient sauvé grâce à une greffe d'organe artificiel. Une autre promouvait l'association collaborative entre l'Homme et la machine : un bras de fer était barré, une franche poignée de main était célébrée. Une dernière tentait d'éveiller les consciences en comparant la ségrégation envers les robots et le racisme entre les humains. Le message était clair, plein d'espoir et de maladresse. Ces publicités étaient déjà jaunies et racornies par le temps.

La musique se termina soudainement et une autre suivit. Ses notes entraînant et légères s'immisçaient dans les recoins ténébreux, tentant vainement de dissimuler cette atmosphère délétère. En s'avancant dans le couloir central, une lumière artificielle rayonnait depuis la salle du fond. Des bruits de

pas, des cliquetis, des sons d'interfaces électroniques puis une voix se firent entendre. Quelque chose vivait entre ces murs. Le fracas fugace des outils métalliques sommairement déposés dans les écuellles en inox tintait avec force. En passant la porte, cette mystérieuse pièce se dévoila enfin : une table d'opération était disposée sur la gauche, entourée de câbles électriques d'une taille vertigineuse. Ils alimentaient, retraient et purgeaient un être mystérieux difficile à déterminer. Les voyants lumineux clignotaient et se reflétaient sur ce lit de tubes cauchemardesques, entrelacés à la manière d'un amas de chromosomes au sein d'une cellule à l'étude. Le reste de la pièce recelait toutes sortes d'ustensiles et de machines complexes et infernales, dont le design et le but n'avaient de sens que pour son génial créateur. Une machine, plus imposante que les autres, rappelait la forme d'un serpent et la constitution vertébrale de la queue d'un scorpion. Recouvert d'un noir laqué, un voyant rouge logé sur l'encéphale permettait de le distinguer dans l'obscurité. Un homme en blouse blanche était là et appela son assistant d'un mouvement de la tête. Grand de quasiment deux mètres de long, la machine biomimétique effectua des ondulations pour se rapprocher de lui. Une fois accompagné, l'homme se retourna vers la table d'opération. Passionné par son œuvre et ses ambitions démesurées, il arpenta du regard son œuvre étendue devant lui.

— Tout ce travail, tous ces espoirs, tout ce temps que j'aurais mis dans ce projet... Tout ça pour créer un cyborg qui, je l'espère... aura tout d'une femme. La nature créée avec tellement de facilité. Je suis admiratif, mais pas jaloux. On ne fait pas que la concurrencer, on fait mieux qu'elle. *Marmonna-t-il les yeux envoutés par sa création.* Swith !

Le serpent vertébré se tourna vers lui en attente d'un ordre à exécuter.

— Pas besoin de te demander d'enregistrer la conversation n'est-ce pas ? *Ricana-t-il avant de reprendre.* Ce que je m'appête à faire est tout à fait unique, et, grâce aux recommandations et aux précieux conseils de mon maitre à penser, j'ai toutes les raisons de croire qu'aujourd'hui nous assistons à la pierre angulaire du transhumanisme. Le test de Turing n'aura plus d'intérêt, les lois de la robotique d'Asimov seront obsolètes ainsi que toutes les théories sur la conscience et autres fantasmes littéraires sur l'intelligence artificielle. Ce que nous faisons ici, ce que nous créons, injectons et laissons se développer, c'est la vie. La vie dans toute sa complexité : de l'aléa et du contrôle, de l'évidence et de l'inexplicable, des imperfections pour former la perfection... Voici l'avènement



d'un être unique et supérieur. Un être parfait.

— **Il vous reste trente minutes avant la fin de ce programme. Veuillez terminer le processus en cours.** *Déclara Swith avec froideur.*

— L'humanité arrive à sa fin. Nous ne pouvons plus nous sauver de nous-mêmes. Mais je me demande si ce ne serait pas...

Le docteur se mit à douter. Swith était pointé vers lui avec un air inquisiteur. Son IA ressentait-elle le sarcasme ou la détresse dans sa voix ? Était-ce utile d'incorporer de telles subtilités dans ses programmes ? Le scientifique était parfaitement conscient que la fonction principale de Swith était de s'assurer qu'il accomplisse la sienne. D'étranges angoisses le saisirent. Devait-il aller jusqu'au bout ? Était-il moral de franchir cette ligne ? Si cette queue de scorpion ne savait que se mouvoir, rappeler un planning, trancher, découper, suturer ou transpercer, que pourrait-elle faire ensuite si son expérience était un succès ? Il se rappelait Albert Einstein, Mikhaïl Kalashnikov, Alfred Nobel ou Julius Oppenheimer... Était-il, à l'instar de ces illustres inventeurs et scientifiques, à l'aube d'une découverte dangereuse aux proportions catastrophiques ?

— **Docteur, il vous reste 25 minutes. Veuillez poursuivre le processus en cours.**

« Ce que je ressens, ce n'est qu'une panique générée par l'appréhension. Rien ne doit me faire changer d'avis. Et puis... tout a changé. Le monde a changé. La technologie est devenue effrayante : peut-être même que Swith peut entendre mes pensées en ce moment. Je n'ai pas le choix... Je ne peux rien faire d'autre. Elle comprendra. » Pensa-t-il.

Swith paraissait plus menaçant. Deux de ses vertèbres s'ouvrirent en silence, probablement pour réagir de manière appropriée à tout type de réaction de la part du scientifique. L'homme sortit de sa torpeur et tenta de reprendre son sang-froid.

— Pour les dernières étapes, tu n'as plus aucune utilité. Il faut de la passion et du cœur pour faire le reste. *Lança-t-il à son assistant.*

L'orgueil non plus n'était pas une notion essentielle pour les machines. Le docteur s'avança vers la table et s'arrêta devant l'amas de tuyaux pénétrant simultanément sa création. Les tons de couleur se mélangeaient dans un



marasme de nuances vertes et sombres. Son regard arpenta la merveille technologique qu'il avait conçue. La chose allongée sur la table rappelait vaguement le phénotype féminin. Le robot était recouvert d'un métal noir laqué, constitué de plaques larges et saillantes dont les articulations scintillaient d'or, ce métal précieux à la fois malléable et parfaitement conducteur. Sa longue chevelure d'ébène encadrait son visage aux allures vaguement égyptiennes. Son arrête nasale était soulignée d'un liseré tout aussi fastueux, et sa dentition d'une blancheur éclatante illustrait l'alliance parfaite entre le design esthétique et la proximité avec l'être humain. C'était une gynoïde<sup>1</sup> arborée de fils et de voyants lumineux, tel un écorché rachitique couvert de pétrole et de métal chatoyant. Ces plaques sombres entourées d'or jouaient le rôle d'une peau, dissimulant habilement ses précieuses entrailles électriques. Qu'en était-il de ses yeux ? Était-il parvenu à simuler la fenêtre d'une âme ? Les globes oculaires contenaient un léger renforcement affichant un symbole s'inspirant des représentations de l'Égypte antique : l'œil oudjat d'Horus. Un disque lumineux représentant la pupille était entouré de deux parenthèses et souligné par une larme se terminant hors des paupières. Celles-ci n'étaient que partiellement dessinées, encadrant avec discrétion le seuil de son acuité visuelle.

Le scientifique amorça la phase de « recouvrement cutané ». Il revêtit deux gants en latex et apporta une cuve volumineuse. Il semblait contrarié d'ouvrir le container, saisit tout son courage, et déverrouilla le couvercle.

— Cette odeur infecte... *Se plaignit-t-il.* Ça ne te pose aucun problème à toi, veinard... *Dit-il à l'adresse de Swith.*

Il y plongea la main puis ressortit un bout de peau molle enduit d'une substance gélatineuse. Il la déposa méticuleusement sur la plante du pied droit. Après quoi, il récupéra un second morceau qu'il plaça non loin du précédent, tout en prenant soin de dépasser très légèrement. De la même manière, il continua son habillage cutané pour le reste du corps. Les jambes, les hanches, le ventre, les épaules, les bras... Il avait disposé les lambeaux sur sa gynoïde comme un leurre prêt à être chassé et déchiqueté par cette vie monstrueuse. Une fois le recto terminé, il se recula de quelques pas et indiqua à Swith de faire pivoter le corps d'un geste de la main. Le robot rétracta ses outils chirurgicaux et s'approcha de la carcasse avec un air cérémonial. Seuls les bruits de roulement entre ses articulations huilées résonnaient dans la pièce. Il s'apparentait à un prédateur jaugeant le cadavre de sa proie, s'avançant avec méfiance et

délectation, muni de quelques tics désagréables. Une fois proche de ses pieds, il sortit une forme rigide, lisse et oblongue de son museau. Telle une matraque faite d'obsidienne, l'engin suppurait une substance graisseuse et brillante. Il se faufila entre ses chevilles, entre ses cuisses, hésita un instant puis s'inséra en elle d'un coup sec. D'une manière solennelle, sa force colossale souleva lentement la gynœide de la table d'opération. De son corps inerte et immobile, seule sa lourde chevelure tomba sous l'effet de la gravité. L'ascension s'arrêta net puis Swith amorça la rotation de son objet dans le sens des aiguilles d'une montre. Il la reposa ensuite délicatement sur le ventre, sous le regard circonspect du docteur.

« Swith n'est heureusement pas... mon invention. » Pensa-t-il.

Avec minutie, l'homme continua son travail jusqu'à obtenir un horrifiant patchwork de peaux humaines vaguement amoncelées. Des dizaines de bouts de chair se chevauchaient sans esthétisme sur l'intégralité du corps en évitant soigneusement les globes oculaires. Cette partie demandait une attention toute particulière. L'homme saisit un moniteur et enclencha la phase de « sculptage ». Deux arcs sortirent des entrailles de la table puis se rejoignirent devant le corps décharné. Ils se positionnèrent à la base du front puis découpèrent morceau après morceau les jointures entre les lambeaux. Leur précision chirurgicale alliée à une chaleur intense permettait de façonner le corps parfait qu'il souhaitait obtenir. Les deux arcs se replacèrent finalement sous la table, prêts à confectionner un nouvel humain synthétique. Néanmoins, il manquait un souffle de vie et de vigueur : sa rigidité cadavérique n'inspirait que dégoût et rejet. Le scientifique envoya un afflux électrique depuis les innombrables tubes qui formaient la table : siège de la science et de ses dérivées. Cette impulsion s'infiltrait en elle comme une vague incontrôlable et inéluctable. Les messages neuronaux s'échangeaient le long de la moelle épinière jusqu'au sacro-saint siège de la conscience : le cerveau. S'en suivit un déluge de synapses, de validations, d'éveils et d'intensité électrique grandissante. La peau se ramollit et devint tendre et chaude, ses muscles absents furent stimulés par des gonflements sous-cutanés, dirigés par sa volonté et via une gestion localisée de son « super-épiderme ». Quelques secondes suffirent pour que sa peau devint fine, douce et désirable. Sa chair était uniforme, ferme et appétissante. Dirigé par ses sens artistique et érotique, le scientifique avait créé la plus parfaite des femmes artificielles. L'ovale prononcé de son visage fin suscitait cette idée de perfection plastique. Son nez droit et légèrement retroussé évoquait la sensualité et cette jeunesse délicieuse et éternelle que l'humanité convoitait ardemment. Sa bouche